

De la peinture, mais plus de paysages

Stéphane Lambert questionne des peintres du XX^e siècle : et si tout était paysage ?

★★ **Tout est paysage** *Essai* De Stéphane Lambert, Ed. L'Atelier contemporain, Diffusion: L'Entre Livres, 136 pp., 30 ill. Prix 20 €



TOUT EST PAYSAGE

Clavier numérique

En romancier et poète plutôt qu'en critique d'art, Stéphane Lambert a beaucoup arpenté et questionné l'œuvre de peintres, au cours de ces dernières années. Cette quête plus existentielle qu'esthétique – mais si on peut les distinguer, peut-on les séparer? – l'a mené de Mark Rothko (*Rêver de ne pas être*, 2011) aux *Visions de Goya* (prix André Malraux, 2019), de la marque imprimée par Caspar David Friedrich sur Samuel Beckett (*Avant Godot*, 2016) à Nicolas de Staël (*Le Vertige et la foi*, 2014) et à Léon Spilliaert (*Être mais toujours plus fort*, 2020).

Ce parcours a débuté au Musée de l'Orangerie par un éblouissement devant les *Nymphéas* de Claude Monet: dans cette œuvre apparemment paisible, il lui a semblé que le grand artiste avait poussé la peinture d'observation à la frontière de l'abstraction, effleurant ainsi l'au-delà du paysage et ouvrant un champ à d'autres peintres majeurs du XX^e siècle (*L'Adieu au paysage*, 2008).

Les champs (de bataille) labourés par les obus de la Première Guerre mondiale, les villes soufflées par les déflagrations nucléaires lors de la Seconde, les régions sinistrées par les changements climatiques et les urbanisations bétonnantes: autant d'images de destruction qui ont entraîné l'angoisse de "l'après-paysage". Le paysage avait une place dans le fond des fresques romaines et les tableaux de la Renaissance. Il envahit toute la surface des toiles chez les impressionnistes. Il a disparu dans celles du siècle dernier.

En romancier et poète
plutôt qu'en critique d'art,
Stéphane Lambert
a beaucoup arpenté
et questionné l'œuvre
de peintres.

Pourtant, disait Dubuffet, "tout est paysage". Et Stéphane Lambert d'enchaîner: "en ce sens que tout est composition, tout est quête d'une unité perdue, tout est signes assemblés, tout est matière à être embrassé du regard, à interroger le vivant au-delà de soi-même". Dans cette perspective, tout paysage est dépassement: "Que vaudrait sans ça le monde si on le laissait entre les seules mains de la dévastation, si l'essence poétique qui nous y attache envers et contre tout ne l'ouvrait pas à des entendements insoupçonnés qui nous font voir dans la noirceur d'autres nuances que pure noirceur?".

Dans cet esprit, Lambert a interrogé des œuvres de Monet, par qui tout commence, puis de Twombly, Klee, Tàpies, Music, Mondrian, Morandi et Staël. Les textes qu'ils lui ont inspirés se trouvent réunis dans un élégant petit livre enrichi d'illustrations. Une approche assurément insolite mais certainement féconde.

Jacques Franck